



Josette
GRENADE
Baiz

groupe

REVUE DE PRESSE

ALICE

Revue de presse



:: SOMMAIRE

DANSER CANAL HISTORIQUE :: 7 avril 2017	3-4
ZIBELINE :: novembre 2016.....	5
CULTURE BOX :: décembre 2016.....	6

Teaser en ligne
<https://vimeo.com/193601459>

Le Groupe Grenade ravit « Alice » au pays des merveilles

Les jeunes danseurs formés par Josette Baiz offrent une vision collective et percutante de l'œuvre de Lewis Carroll

Si Alice m'était dansée... Elle aurait alors douze ou treize ans et se transformerait de pré-ado en femme, grâce à l'énergie de ses grands jetés au cours d'un bal, sous les yeux de la reine. Et ce serait merveilleux. Le pays où une telle chose peut se produire, c'est la Provence de Josette Baiz, où les jeunes de toutes sortes d'origines se croisent et se soudent dans leur passion pour une danse fulgurante, nourrie aux styles les plus divers.

Alice change de pays

Alice : Josette Baiz et le Groupe Grenade partent bien de l'œuvre de Lewis Carroll. Non sans raison, Baiz efface du titre le fameux Pays des Merveilles. Parce que de nos jours, les ados disposent déjà des pleins moyens technologiques pour s'évader vers un monde scintillant, plein de promesses et de merveilleux, loin d'une réalité qui paraît de moins en moins désirable. Oui, mais Carroll en son temps n'en disait pas moins.

Alors est-il nécessaire que l'histoire d'Alice donne aujourd'hui régulièrement lieu à des orgies scénographiques, alors que le livre original de Carroll était illustré en noir et blanc ? S'opposent alors des couleurs éclatantes et un autre univers, plutôt gris et terne, comme dernièrement dans une adaptation en spectacle musical produite par le Théâtre National de Londres, venu au Théâtre du Châtelet en juin 2016 sous le titre de wonder.land. Il est vrai que Josette Baiz aussi joue sur le contraste entre un univers gris (les costumes des garçons) et un autre, aux couleurs vives (les robes des filles). Mais le grand mérite de Grenade est d'avoir su se refuser à toute surenchère.

Du slam comme chez Echyle

Un par un, les danseurs entrent en scène et s'adressent au public à la manière d'un chœur antique, avec les paroles du poète slameur Frédéric Nevechirlian. Les filles évoquent leurs peurs, leurs colères... A la fin, c'est une Alice débarrassée de toute timidité qui prend la parole et fustige les adultes qui ne veulent pas la comprendre, qui l'accusent d'être trop pressée, de parler trop vite etc.: « Arrêtez de me mépriser! »

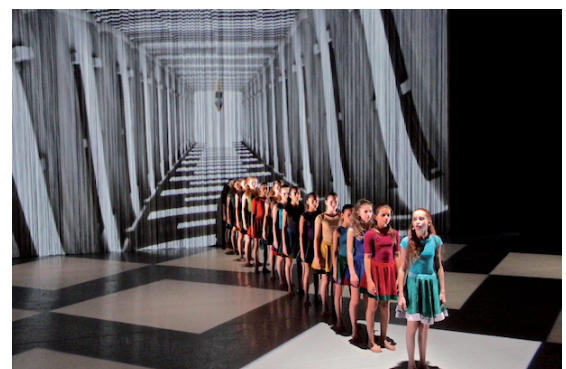
Baiz, loin de toute idée de comédie musicale, prend le parti opposé de wonder.land et mise sur une belle sobriété, grâce aux images



«Alice» - Groupe Grenade - Josette Baiz © Cécile Martini



«Alice» - Groupe Grenade - Josette Baiz © Cécile Martini



«Alice» - Groupe Grenade - Josette Baiz © Cécile Martini

vidéo de Dominique Drillot. Une seule de ses séquences fait référence à la réalité virtuelle, quand le lapin blanc se transforme en jouet électronique. Car Grenade ne parle pas d'aventures dans un monde parallèle, mais d'une confrontation entre ados et adultes. Les images, subliminales et parfois abstraites, abordent la fuite, la chute vertigineuse (« Dans la chute, mon sang coule plus fort »), la mare de larmes et surtout la perte de repères comme des événements très réels.

Emotions réelles

La différence avec d'autres adaptations pour la scène est qu'ici les interprètes ont eux-mêmes entre 8 et 13 ans. Une différence de fond. Sur la forme, le storytelling chorégraphique diffère naturellement d'une adaptation narrative. Une bonne dizaine d'Alice font ici face à un nombre équivalent de garçons. Dans leurs costumes gris, ils incarnent à la fois l'autre moitié de l'humanité et une abstraction de l'autorité dont les adultes peuvent incommoder les jeunes filles.

Celles-ci dansent avec l'émotion réelle des fourmis au ventre, avec leur désir de s'emparer du monde et leur sentiment de perte. Les garçons, eux, s'appuient sur une technicité moins émotionnelle, envoyant des clins d'œil au hip hop. Il n'est plus nécessaire d'insister sur la vivacité, la maturité ou la belle technique des jeunes de Grenade dont beaucoup font de belles carrières d'interprètes professionnels, après un passage dans la Compagnie Grenade. La réputation de ce travail de formation et de pratique de la scène déjà si professionnel n'est plus à faire, mais juste à confirmer. Dont acte.

Alice optimiste

Alice est une pièce qui va crescendo et culmine dans des tableaux d'une densité et d'une force révélant un potentiel énorme, à tous les niveaux. La transposition des situations fantasmagoriques vécues par Alice vers des situations chorégraphiques, vers l'adolescence d'aujourd'hui et vers le face à face danseurs-spectateurs permet à la danse, et à Alice, de s'épanouir pleinement et de saisir les métaphores de Lewis Carroll par la moelle et par les oreilles.

Au lieu d'illustrer le conte, le Groupe Grenade le libère et le dynamise avec le bonheur de jeunes danseurs qui se trouvent de mieux en mieux dans leur peau et leurs baskets. Pas de retour à la terne réalité ici, pas d'Alice apatride car privée de certaines rencontres avec tel chat ou telle chenille. Au contraire, ici règne la conviction de pouvoir changer le réel. Ensemble.

Thomas Hahn

Spectacle créé le 3 novembre 2016 au Théâtre du Merlan, Marseille

Vu le 1er avril 2017 au Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence

Lien web : <https://dansercanalthistorique.fr/?q=content/le-groupe-grenade-ravit-alice-au-pays-des-merveilles>



«Alice» - Groupe Grenade - Josette Baiz © Philispart



«Alice» - Groupe Grenade - Josette Baiz © Cécile Martini

[...] Un thème [l'enfance] qui est au coeur de la création de Josette Baiz, Alice. Après le succès de Guest 1 et 2, qui continuent à tourner dans les lieux les plus prestigieux, et un Oliver Twist qui explorait plutôt l'univers des garçons, la chorégraphe et son Groupe Grenade, composé d'enfants et de jeunes adolescents, se sont penchés vers l'univers de Lewis Carroll.

Mais ce Pays des Merveilles est exploré par une ribambelle d'Alice en quête d'une vérité intérieure, d'une transcendance personnelle, d'un au-delà d'elles-mêmes. Le spectacle est formidable à plus d'un titre, et surtout parce que les jeunes danseurs sont d'un niveau incroyable : techniquement, y compris les plus jeunes, y compris les plus grands qui ont vu leurs corps changer récemment.

Et cette jeunesse, comme toujours avec ce Groupe Grenade qui n'en finit pas de se renouveler et de grandir, ajoute une charge d'émotion incroyable au spectacle de danse. Ils donnent tout ce qu'ils sont, sans compter, avec un plaisir et une fébrilité que leur immense talent n'entame pas. Alice possède d'autres qualités encore : une dramaturgie limpide, où l'on traverse les épisodes -la chute dans le puits, le gâteau qui fait grandir, l'arrivée de la Reine- sans aucune difficulté de lecture. Une scénographie élégante, faite de projections vidéo sur le rideau et sur le sol, et d'un jeu d'ombre qui agrandit ou rapetisse les corps. Un texte de Fred Nevchehirlan qui porte la quête d'Alice dans l'actualité d'une recherche de vérité intérieure. Et des moments hip-hop parfaitement maîtrisés.

Un regret ? Le professionnalisme de ces jeunes danseurs les éloigne sans doute de ce qui fit le Groupe Grenade, un métissage des styles, et un détachement des corps uniformes et des clichés genrés de la danse classique. Ces jeunes filles, noires ou blanches, ont toutes les cheveux longs et tirés, des corps fins qui se ressemblent, et dansent en ouverture. Formidablement et avec caractère, mais aussi uniformément. Mais nul doute qu'à telle école leurs individus trouveront des voies différentes...

Par Agnes Freschel



© Léo Ballani

«Alice» : la nouvelle performance de Josette Baiz avec des enfants

Imaginée avec 23 enfants du Groupe Grenade, «Alice» est la nouvelle chorégraphie créée par Josette Baiz. La pièce qui reprend tous les codes du conte fantastique de Lewis Carroll est présentée les 3 et 4 novembre 2016 au théâtre du Merlan de Marseille puis partira en tournée en France.

Fidèle à son engagement auprès du jeune public, la chorégraphe Josette Baiz a entamé cette année un nouveau cycle d'atelier de danse avec de très jeunes danseurs (8-13 ans).

«Alice», la nouvelle proposition du Groupe Grenade, invite les spectateurs à entrer dans l'univers fantasmagorique du célèbre conte de Lewis Carroll.



Reportage : L. Esnault / F. Di Cesare

La chorégraphie, présentée dans un premier temps sur la scène du Merlan de Marseille, revisite les questionnements de l'enfance. De l'infiniment grand à l'infiniment petit.

Une Alice dansée par les enfants

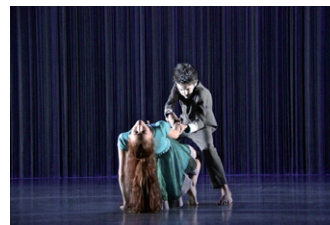
Agés de 8 à 13 ans, les 23 jeunes danseurs originaires d'Aix-en-Provence et Marseille ont plongé dans l'imaginaire du conte «Alice au pays des Merveilles», écrit en 1865 par Lewis Carroll. Entre rêve et réalité, «Alice» s'adresse aux enfants qui ne veulent pas grandir trop vite et qui rêvent en multiples dimensions.

Elaborée avec des images vidéo et des décors parfois effrayants, la pièce de Josette Baiz convoque les fantômes de notre enfance où les sentiments sont sans cesse contrariés. Ici le temps et l'espace sont envahis par la démesure. Les jeunes danseurs de Grenade sont embarqués dans ce tourbillon de choix et de sentiments contradictoires.

«Josette nous aide pour savoir quelle émotion utiliser»

Rose - danseur

La chorégraphie du Groupe Grenade respecte à la fois la fraîcheur de la fable et la démesure souvent inquiétante de cette plongée dans l'inconscient.



La passion du mouvement

Les enfants du Groupe Grenade sont passionnés par la danse mais ne se destinent pas forcément à une carrière professionnelle de danseur.

La motivation tient essentiellement à l'accomplissement du travail en groupe le soir après l'école et pendant les vacances scolaires.

«On n'est pas forcément à l'aise pour s'exprimer, alors qu'en dansant c'est plus facile»

Louis - danseur

Le travail avec les enfants

Installée depuis 1992 à Aix en Provence avec sa compagnie Grenade, Josette Baiz ne cesse de réinventer les codes de la danse contemporaine grâce, notamment, à son travail avec les enfants. Son approche est clairement ouverte sur la fluidité du corps et l'énergie physique.

«J'aime travailler avec des enfants car ils ont une ouverture totale par rapport aux mouvements, aux textes et aux sensations du corps»

En 2012, Josette Baiz a fêté «les 20 ans du Groupe Grenade» sur un principe inédit et original qui mélange toutes les danses et tous les âges.

Par Odile Morain